

Préliminaires

à un „Guide artistique du Valais”

Depuis plusieurs années, M. André Donnet, directeur de la Bibliothèque et des Archives cantonales, s'est appliqué à explorer les divers monuments d'art du Valais. Compulsant tout ce qui a été publié, parcourant le pays en tous sens, M. Donnet a réuni une documentation importante qui sera pour beaucoup une révélation. Malgré le ton nécessairement dépouillé de l'ouvrage, on sent que l'auteur éprouve une vive joie à faire connaître des trésors parfois méconnus et, par là, il espère contribuer à la sauvegarde du patrimoine artistique de notre canton.

Le Guide artistique du Valais sortira de presse au printemps 1954 aux Editions Fipel à Sion. En même temps que l'édition française, paraîtra également une édition allemande traduite par les soins de M. Anton Gattlen, bibliothécaire cantonal adjoint.

Mais avant la parution du Guide proprement dit, qui conduira le visiteur selon un itinéraire géographique, M. Donnet nous offre dans les pages suivantes, avec un Avant-propos sur son ouvrage, une esquisse chronologique de nos monuments d'art. Il n'ignore point que des recherches ultérieures pourront apporter des retouches et des compléments à cette esquisse, mais il pense aussi qu'il importe d'attirer à nouveau l'attention sur les œuvres artistiques dont un passé lointain ou récent a enrichi le Valais et sans lesquelles notre pays serait ramené au niveau des terræ incognitæ que les vieux atlas laissaient en blanc...

Attirer l'attention sur nos monuments était donc bien la première tâche. Elle ouvrira la voie à de nouvelles études et elle aidera, nous devons l'espérer, à maintenir et restaurer au besoin tant de choses dignes de respect.

L. D. L.

AVANT-PROPOS

« Un dictionnaire ne doit être qu'une compilation alphabétique des principales connaissances relatives au sujet dont il s'agit, pour abrégier le temps des recherches, pour en rappeler les principales à ceux qui les connaissent, et pour les fournir à ceux qui ne les ont point... Ce qu'on peut donc exiger équitablement de celui qui veut donner un dictionnaire de quelque science, ce n'est pas qu'il crée les matériaux et les prenne de son propre fonds ; mais que, de quelque source qu'il les tire, il en fasse un choix judicieux, qu'il les dispose avec goût, qu'il les lie de la manière la plus convenable... »

de Felice, Préface à l'*Encyclopédie* d'Yverdon

Cette définition, donnée par Felice en tête de son *Encyclopédie*¹, on peut la reprendre et l'appliquer, légèrement modifiée, à ce premier *Guide artistique du Valais*, en disant qu'il n'est qu'une « compilation des principales connaissances » relatives aux monuments d'art et d'histoire de notre pays. Avouons même, comme les Encyclopédistes de Paris, que notre ouvrage est, « pour la plus grande partie, un recueil de ce qui se trouve ailleurs »².

Ce *Guide* est de fait le résultat de deux opérations successives et complémentaires.

La première a été de tirer des études publiées jusqu'à ce jour, les éléments propres à caractériser et à décrire succinctement les édifices présentant un intérêt artistique ou archéologique conservés sur notre territoire.

La seconde opération a été de contrôler sur place les renseignements fournis par les publications. Mais, si ce contrôle a nécessité une exploration étendue du pays, il a aussi permis de repérer et de noter de nombreux édifices dont la littérature ne fait pas mention.

C'est dire en même temps les limites de notre travail.

Pour embrasser une matière aussi vaste, il nous était impossible de refaire, à propos de chaque monument, une monographie revue et complétée ; dans notre enquête, nous nous sommes trouvé incessamment limité par l'état des recherches. Il n'était pas de notre propos, en faisant figurer dans notre *Guide* tel édifice jusqu'à maintenant méconnu, de lui vouer

¹ de Felice, *Encyclopédie ou Dictionnaire universel raisonné des connaissances humaines*, tome I, Yverdon, 1770, pp. X-XI.

² *Ibidem*, p. XII.

le temps nécessaire pour l'étudier sur place et dépouiller des documents d'archives, de manière à être en mesure de lui consacrer une notice fondée au surplus sur les comparaisons qui s'imposeraient. — C'est ici qu'il faut souligner combien sont rares les régions de notre pays qui ont été explorées et étudiées systématiquement, et combien, à défaut de monographies régionales, notre connaissance de l'histoire de l'art en Valais présente de lacunes. — Enfin, notre enquête sur le terrain, poursuivie durant trois étés consécutifs, n'est pas exhaustive. Nous avons provisoirement renoncé, par exemple, à explorer toutes les chapelles d'alpages. Telle est la raison pour laquelle nous ne faisons pas mention, dans nos itinéraires, des chapelles de Nessel sur Birgisch et de l'alpe de Taesch que nous n'avons pas encore pu visiter. Nous inspirant d'un exemple illustre, nous ne citons que ce que nous avons pu voir et contrôler de nos propres yeux.

Notre *Guide* est donc à la fois un point d'arrivée et un point de départ, en ce sens que, s'il tente, dans un but déterminé, de résumer correctement les connaissances acquises jusqu'à maintenant grâce aux historiens de l'art, il montre aussi la tâche qui reste à accomplir. S'il est susceptible de donner aux historiens du mouvement pour aller plus loin, de les mettre en appétit, nous aurons atteint un des buts que nous nous sommes assignés. Nous voulons aussi croire que le résultat de notre enquête donne une image assez complète de nos monuments ; elle ne sera pas inutile à ceux qui entreprendront la rédaction des volumes consacrés au Valais par la Société d'Histoire de l'Art en Suisse, pour mesurer au préalable l'étendue et la richesse de notre patrimoine et établir ainsi un plan de travail.

Toutefois, en élaborant notre *Guide*, nous avons eu pour intention première, de mettre à la disposition des étrangers qui visitent notre canton, un instrument qui leur permette d'acquérir une connaissance rapide et suffisante de nos trésors d'art. C'est d'ailleurs à l'instigation de l'un d'eux qui, un jour, nous exprimait ses regrets de ne trouver nulle part en Valais un ouvrage de ce genre, que nous nous sommes mis au travail.

Les itinéraires sont dressés par régions géographiques ; ils commencent à Saint-Maurice, un des « hauts-lieux » de la chrétienté, pour remonter ensuite la vallée du Rhône. Il était difficile, sans tomber dans l'arbitraire, d'opérer un choix parmi les innombrables monuments explorés ; nous avons préféré citer à peu près tous ceux qui ont retenu notre attention ; les notices sont suffisantes pour orienter le visiteur sur le degré d'intérêt de chacun. On notera cependant que, pour les demeures privées, nous nous sommes en général arrêté à leur porte, à l'exception de quelques édifices importants accessibles sur demande. Quant aux objets d'orfèvrerie qui sont pour la plupart conservés dans les sacristies de nos églises, nous ne les avons pas signalés ; nous nous sommes borné à décrire succinctement les trois trésors normalement accessibles, ceux de Saint-Maurice, du Grand Saint-Bernard et de Sion.

A l'usage des touristes qui ne peuvent consacrer au Valais qu'une brève visite, nous avons établi un *tableau chronologique sommaire* qui les aidera à repérer rapidement les principaux édifices de l'époque qui les intéresse, au gré de leurs goûts, de leur curiosité ou de leurs loisirs.

Mais ce *Guide*, nous l'avons aussi rédigé à l'intention de nos compatriotes. Susceptible de leur rappeler des monuments déjà bien connus, il pourra aussi attirer leur attention sur d'autres moins célèbres, qui méritent cependant qu'on leur porte un intérêt éclairé, qu'on les apprécie à leur valeur et qu'on les conserve précieusement.

Dans un pays qui se développe aussi rapidement que le nôtre, les autorités sont souvent tentées de sacrifier, au nom du progrès, du machinisme, de la circulation, des œuvres que l'art et l'histoire nous invitent à respecter ; il est déjà assez regrettable que l'on ait à déplorer le manque d'égards du siècle dernier, quand sévissaient de braves gens « qui n'avaient pas la culture nécessaire, ni la sensibilité, pour apprécier la beauté de ce qu'ils jetaient bas et juger de la laideur du décor qu'ils créaient à la place ». L'on peut sans doute, l'on doit même, créer des boulevards, des banques, des gares, des magasins, mais rien n'empêche que l'on sauvegarde en même temps des édifices anciens. Des édiles et des commerçants avisés ne doivent pas ignorer que « le touriste ne vient pas dans une ville pour y voir des boutiques et des avenues. Si la ville n'a rien gardé de son passé, il ne s'attarde pas : déçu, il va autre part »³.

³ G. Pillemant, *La Suisse architecturale*, Paris, 1948, p. 9.

Tableau chronologique sommaire des monuments d'art et d'histoire du Valais

1. EPOQUE PREHISTORIQUE

Le Valais a commencé à se peupler dès le *Néolithique*. De cet âge, comme de ceux du *Bronze* et du *Fer*, le Musée de Valère, à *Sion*, a recueilli une importante collection d'objets mobiliers, présentés par époques et par lieux de provenance, avec des cartes.

2. EPOQUE ROMAINE

Des édifices élevés par les Romains en Valais, il ne subsiste que l'enceinte de l'amphithéâtre (*Vivier*), à *Martigny*, et à *Saint-Maurice*, le portail (remanié) des Catacombes. — *Sion*, Musée de Valère : fragments de statues colossales en bronze doré et tête de grand taureau à trois cornes, les plus beaux témoins de l'art romain en Suisse, provenant de *Martigny* ; nombreux objets d'art décoratif provenant de toutes les régions du canton ; trousse romaine de médecin, sculpture sur ivoire, fin du IV^e siècle ; inscriptions. *Sion*, trésor de la cathédrale : fragments de soieries, IV^e siècle. — *Grand Saint-Bernard*, musée de l'Hospice : objets d'art décoratif et plaquettes votives. — *Saint-Maurice* : inscriptions ; autel à Jupiter avec sculptures ; vase de sardonix, II^e - III^e siècle. — *Massongex* : mosaïque, I^{er} siècle. — *Sion*, *Bourg-Saint-Pierre*, *Martigny* et *Saint-Maurice*, colonnes milliaires. — *Sion*, hôtel de ville : la plus ancienne inscription chrétienne de Suisse, 377.

3. L'ART DU PREMIER MILLENAIRE

ARCHITECTURE

Les fouilles pratiquées de 1944 à 1949 à *Saint-Maurice d'Agaune*, un des plus anciens centres monastiques d'Occident, ont permis à M. L. Blondel de reconnaître, sur l'emplacement du Martolet, cinq basiliques successives du IV^e au VIII^e siècle, qui trahissent des influences artistiques orientales (dont la pénétration s'est faite par la Méditerranée et Marseille), puis romaines et enfin bourguignonnes ; les substructions des divers édifices sont

encore partiellement visibles ; on peut visiter la piscine d'un baptistère mérovingien, VI^e siècle. — A *Bourg-Saint-Pierre*, le même archéologue a retrouvé, à l'est du clocher, l'abside de l'église carolingienne ruinée par les Sarrazins vers 972. — A *Sierre*, on reconnaît dans la nef de la chapelle St-Félix, à Géronde, en ruines, une chapelle carolingienne très simple élevée entre le VIII^e et le X^e siècle.

SCULPTURE SUR PIERRE

Saint-Maurice, relief dit du Bon Pasteur (en réalité figure d'angle d'un sarcophage où était représenté au centre le Bon Pasteur portant l'agneau et accompagné de deux bergers, dont le dernier, avec son chien, s'appuie sur un bâton), IV^e siècle ; ambon sculpté, VIII^e siècle ; chapiteau carolingien (cloître).

PEINTURE

Saint-Maurice, fresque d'un caveau funéraire, VIII^e siècle.

ARTS MINEURS

— *Sculpture sur ivoire*. *Sion*, pyxide, travail chrétien, VI^e siècle.

— *Tissus*. *Sion*, collection remarquable d'étoffes précieuses orientales et romaines, dès le IV^e siècle.

— *Orfèvrerie*. *Saint-Maurice*, vase de sardonix, II^e-III^e siècle, enrichi d'une monture et d'un col en or, VI^e-VII^e siècle ; coffret mérovingien de Teudéric, fin VII^e - début VIII^e siècle ; aiguère dite de Charlemagne ; reliquaire des saints Innocent et Candide, X^e siècle ; fiole à parfums en argent niellé, X^e siècle. *Sion*, reliquaire d'Amalric, VII^e-VIII^e siècle ; reliquaire d'Althée, ca 800 ; grande châsse, milieu du X^e siècle.

4. EPOQUE ROMANE

ARCHITECTURE RELIGIEUSE

Saint-Maurice : de la basilique du XI^e siècle (1017-1031) reconstituée par L. Blondel, une des plus grandes de notre pays (près de 65 m. de longueur), seul le *clocher* subsiste. C'est le cas de toute une série d'édifices romans ; les principaux *clochers* conservés sont ceux de *Bourg-Saint-Pierre* (XI^e siècle), de la cathédrale de *Sion* (XII^e siècle), de *Loèche* (XII^e siècle), de *Naters* (XII^e siècle), d'*Orsières* (XIII^e siècle), sans omettre d'autres, plus tardifs ou souvent remaniés : de *Viège* (église des Bourgeois), de *Glis*, de *Münster*, de *Sierre* (église du Marais), de *Géronde*. — Si l'église de Valère, à *Sion*, présente encore des parties romanes (chevet semi-circulaire, substructions des murs extérieurs de la nef au nord et au sud ; la tour d'angle NE et voûtes en berceau du transept et de la chapelle sud du chœur), l'église de *St-Pierre de Clages* (fin XI^e - début XII^e siècle) est la seule église romane

conservée à peu près intégralement, à l'exception du clocher qui est du XIII^e siècle. Quelques églises, comme celles de *Vex*, de *Saxon*, etc., ont conservé partiellement des restes romans.

ARCHITECTURE CIVILE ET MILITAIRE

Fort peu de monuments ont survécu aux guerres médiévales ; le mieux conservé est la tour des vidomnes (début du XII^e siècle), à *Rarogne* ; on peut encore noter la tour des Sorciers (fin du XII^e siècle), à *Sion* ; le Lochmatterturm (XII^e-XIII^e siècle), à *Viège* ; à *Naters*, la tour Ornavasso et le château Auf der Flue (Supersaxo) (XIII^e siècle). Mais la tradition romane s'est perpétuée dans les édifices civils et militaires jusqu'au XIV^e siècle.

SCULPTURE SUR PIERRE

Saint-Maurice, au clocher de la basilique, fragments de sculptures romanes ; inscription de Vultchaire (XI^e siècle). *Orsières*, au clocher, figures sculptées. *Saint-Pierre de Clages*, chapiteaux du clocher (XIII^e siècle). *Sion*, à Valère, portail nord à redents sans décor (XII^e siècle) et surtout le remarquable ensemble de chapiteaux (XII^e siècle), parmi les plus curieux de Suisse.

SCULPTURE SUR BOIS

Le plus bel ensemble a été conservé ou recueilli par le Musée de Valère, à *Sion* : statues de la Vierge, crucifix, bahuts remarquables.

PEINTURE MURALE

De rares fragments : à *Saint-Pierre de Clages*, dans le bas-côté sud (fin du XIV^e siècle) ; à *Sion*, dans le vestibule du clocher de la cathédrale.

ORFÈVRERIE

Saint-Maurice, buste de S. Candide (XII^e siècle), châsse de S. Maurice (milieu du XII^e siècle), châsse de S. Sigismond (XII^e siècle), châsse de l'abbé Nantelme (1225), crosse et coffret limousins (XIII^e siècle), monstrance de la Sainte Epine (1262), deux ciboires (XIII^e siècle), bras-reliquaire de saint Bernard de Mont-Joux (XIII^e siècle). — *Grand Saint-Bernard*, buste de saint Bernard (XIII^e siècle), croix processionnelle (XIII^e siècle).

5. EPOQUE GOTHIQUE

ARCHITECTURE RELIGIEUSE

A *Sion*, le chevet polygonal et toute la nef de l'église de Valère, ainsi que le jubé (XIII^e siècle). Mais la presque totalité des édifices conservés sont déjà du gothique tardif, qui se prolonge en Valais très tard, puisqu'on en trouve des exemples jusqu'en plein XVII^e siècle. A *Sion*, la cathédrale

(1450-ca 1520), et à *Loèche*, l'église paroissiale (1497), le seul monument dérivant de la cathédrale ; à *Brigue*, la chapelle St-Antoine (1494) ; puis vient le groupe des élégants édifices élevés par le maître Ulrich Ruffiner : les églises de *Rarogne* (1508-1517), de St-Théodule (1514-1516) à *Sion*, l'ossuaire de *Naters* (1514) et l'église de St-Germain (1523) à *Savièse*. A *Bagnes*, l'église paroissiale du Châble (1520-1534) ; enfin, à *Venthône*, l'église paroissiale (1662-1667).

Outre ces édifices qui sont en général conservés intégralement, il en faut mentionner d'autres chez lesquels d'importantes parties gothiques ont subsisté, en particulier le *chœur* : à *Géronde*, chœur de l'église du couvent (XV^e siècle) ; à *Münster*, chœur de l'église paroissiale (1491) ; à *Vex*, chœur de l'église St-Sylve (1498) ; à *St-Germain* près de Rarogne, chœur et crypte de l'église (ca 1500). Puis, encore, des constructions de Ruffiner : à *Glis*, le chœur de l'église (1539-1540) avec le portail nord et la chapelle Supersaxo (1519) ; à *Ernen*, chœur de l'église (1521) ; à *Sierre*, chœur de l'église du Marais (1524) ; à *Saint-Maurice de Laques*, chœur de l'église (1531). Enfin, à *Saint-Maurice d'Agaune*, chœur de la basilique (1614-1620).

Les *clochers* gothiques conservés sont plus nombreux et on en trouve des exemples plus longtemps encore, jusqu'au début du XVIII^e siècle : à *Bagnes*, clocher du Châble (1488), à *Vouvry* (XV^e siècle), à *Ardon* (1525), à *Vionnaz*, ancien clocher (1581). Clochers de Ruffiner : à *Ernen* (1510), à *Saint-Maurice de Laques* (1531), à *Lens* (1535-1537) ; un édifice de Roman Ruffiner, fils d'Ulrich : à *Kippel* (1556). A *Muraz* (1657), à *Sembrancher* (1686), à *Martigny* (1717-1723).

ARCHITECTURE CIVILE ET MILITAIRE

— *Châteaux, tours, bourgs et remparts*. L'ensemble médiéval le mieux conservé — et même le mieux conservé de Suisse — est celui de *Saillon* (XIII^e siècle), avec son donjon circulaire, ses remparts et ses portes. Toutefois, on rencontre, en parcourant le pays de l'embouchure du Rhône à *Brigue*, de nombreux châteaux ou tours qui se dressent encore et qui témoignent aussi souvent de la persistance du décor roman : *Collombey* (Arbignon, XIV^e siècle), *Martigny* (La Bâtiaz, XIII^e siècle), *Saxon* (XIII^e siècle), *Grimisuat* (XIII^e siècle), *Vex* (tour Tavelli, XIII^e siècle), *Sierre* (Goubing, XIII^e siècle), *Musot* (XIII^e siècle), *Venthône* (XIII^e siècle), *Vissoie* (XIII^e-XIV^e siècle), *Stalden* (XIV^e siècle), — ou des ruines imposantes : *Sion* (Tourbillon, fin du XIII^e siècle, et Montorge, début du XIII^e siècle), *Savièse* (La Soie, début du XIII^e siècle), *Sierre* (Vieux-Sierre, début du XIII^e siècle), et surtout *Niedergesteln* (début du XIII^e siècle).

A quoi il faut ajouter toute une série de *châteaux et de demeures* du XV^e et du XVI^e siècle, dont nous ne mentionnerons que les principaux témoins : *St-Gingolph* (1588), *Bouveret* (1544), *Monthey* (enceinte du Crochetan, XV^e siècle), *Saint-Maurice* (château, XV^e siècle), *Martigny* (Grand-Maison, XVI^e siècle), *Nendaz* (Majorie, 1505), *Sion* (Vidomnat, XV^e siècle ; Majorie, XVI^e siècle ; Maison du Diable, XVI^e siècle ; Maison Supersaxo, XVI^e siècle), *Vaas* (ancienne auberge, 1575), *Sierre* (Vidomnes, XV^e siècle,

et château de Villa, XVI^e siècle), *Rarogne* (Maison Zentriegen, 1536 ; Maxenhäus, 1545), *Viège* (Maison Inalbon, XVI^e siècle), *Ernen* (Tellenhaus, 1576).

— *Maisons de commune*, dont la plus belle est sans conteste celle de *Loèche-Ville* (1541-1543, par U. Ruffiner), et toute une série d'édifices plus modestes, du XVI^e siècle : *Ayent* (St-Romain, XVI^e siècle), *Savièse* (1580), *Vernamiège* (1588), *Hérémenne* (1556), *Lens* (1580), *Grône* (début du XVI^e siècle), *Chermignon* (1586), *Grimentz* (1550).

— *Ponts*. *Saint-Maurice* (1491 et 1523), *Rumeling* (1539, par Ulrich Ruffiner), *Kinbrücke* près de Stalden (1544, par U. Ruffiner), *Schmidigenhäusern* (1564).

SCULPTURE SUR PIERRE

Sion. A Valère, statue de la Vierge (XIV^e siècle) ; à la cathédrale, tombeau de l'évêque André de Gualdo († 1437), pierre tombale de l'évêque W. Supersaxo († 1482) ; à St-Théodule, pierre tombale de l'évêque Nicolas Schiner († 1510) et portails sculptés (1514-1516). Signalons aussi, parmi toute une série de tabernacles, quelques exemples : à *Münster* (1491), à *Sion* (Valère, 1533), à *Glis* (1539), à *Unterbäch* (1558).

SCULPTURE SUR BOIS

— *Triptyques et autels sculptés*. Bien que le témoin le plus précieux, le retable à baldaquin de Leiggern (ca 1400), ait été acheté, en 1925, par le Musée National, à Zurich, le Valais abrite encore quelques beaux spécimens ; le plus beau est sans aucun doute celui de *Münster* (1509, par Jörg Keller). En outre, *Ernen*, autel portatif et pliable des 14 Auxiliauteurs (XV^e siècle) ; *Glis*, autel Armbruster (1480) ; *Sion*, cathédrale, autel Ste-Barbe (1474) et triptyque de Jessé (début du XVI^e siècle) ; *Glis*, triptyque Supersaxo (1519) ; *Ernen*, fragments d'un triptyque (1527). Notons aussi quelques petits autels gothique finissant relégués, à la fin du XVII^e siècle, dans des chapelles de montagne : *Pralong*, *Taeschalp*, *Findelen*, *Ranft*, *Nessel* (sur Birgisch), *Fürgangen*.

— *Crucifix, statues et groupes sculptés*. *Martigny*, statues et crucifix (fin du XV^e siècle) ; *Sion*, crucifix de St-Léonard (Musée, fin du XIII^e siècle), deux reliefs du martyre de Ste-Catherine (Musée, début du XVI^e siècle), statue de S. Sébastien (église de Valère, XV^e siècle) ; *Birgisch*, crucifix (XIV^e siècle) ; *Glis*, groupe de la Porte d'Or (1519) ; *Ernen*, remarquable pietà (XIV^e siècle), crucifix et statues gothiques dans la nef ; *Münster*, crucifix (XVI^e siècle) et groupe sculpté dans le porche (1509).

— *Stalles*. Couvent de *Géronde* (XV^e siècle).

— *Plafond*. *Sion*, Maison Supersaxo (1505).

PEINTURE MURALE

Si on ne peut guère mentionner les fresques presque totalement ruinées de la chapelle de Tourbillon (XV^e siècle), à *Sion*, les édifices de Valère en abritent encore de nombreuses, toutes du XV^e siècle : celles de la Cami-

nata (Vierge avec S. Maurice et S. Théodule), de la salle des Calendes (neuf preux) et de l'église (chœur, jubé — derrière les stalles, tombeaux de Molitor et de l'évêque Guillaume III de Rarogne) ; à *Sion* encore, fresques de la chapelle Ste-Barbe (1474) à la cathédrale, fresques de la pharmacie Uffem Bort (1547). A *Loèche-Ville*, dans l'ossuaire (« Danse des Morts », début du XVI^e siècle) ; à *Rarogne* (« Jugement dernier », 1515) ; à *Saint-Germain* près de Rarogne, fresques du XV^e siècle, mises au jour en 1951, non restaurées, mais malencontreusement recopiées dans le chœur ; à *Mörel* (« Jugement dernier », XVI^e siècle) ; à *Ernen*, façade du Tellenhaus (1578) ; *Bourg-Saint-Pierre*, fresque de Ste-Apollonie (XV^e siècle).

PEINTURE SUR BOIS

A *Sion*, dans l'église de Valère, remarquable « Adoration des Mages » (ca 1420), « Visitation » (XV^e siècle), et volets de l'orgue (XV^e siècle). A *Loèche-Ville*, fragments de triptyque (XV^e siècle).

ARTS MINEURS

— *Orfèvrerie*. *Saint-Maurice* : crosse gothique (1^{re} partie du XV^e siècle) ; croix processionnelle (XV^e siècle) ; calices (XVI^e siècle) ; chandeliers gothiques (milieu du XV^e siècle) ; monstrance eucharistique (XV^e siècle) ; statue équestre de S. Maurice (1577). *Grand Saint-Bernard* : deux reliquaires-tours (XIII^e-XIV^e siècle) ; bras-reliquaire de S. Nicolas (XIII^e-XIV^e siècle) ; croix processionnelle (fin du XIV^e siècle) ; coupe dite de S. Maurice (fin du XIV^e siècle) ; reliquaire-tour des saintes vierges (XV^e siècle) ; reliquaire des Apôtres (fin du XV^e siècle) ; calice (1507) ; calice (1522). *Sion* : châsse offerte par Charles IV (XIV^e siècle) ; croix processionnelle (XV^e siècle) ; reliquaire-tour (XV^e siècle) ; évangélaire (XV^e siècle).

— *Ebénisterie*. *Sion* : le Musée de Valère abrite de nombreux bahuts ; à l'église de Valère : siège épiscopal (XV^e siècle).

— *Travail du cuir* (parchemin). *Sion*, Musée de Valère : écu de parade des sires de Rarogne (ca 1300).

— *Vitrail*. *Sion*, église de Valère : grisailles (XIV^e et XV^e siècle). *Vouvry* : deux vitraux (1488).

6. RENAISSANCE

La vraie Renaissance n'a été, en Valais, que passagère ; elle constitue un épisode dans l'évolution continue du gothique tardif vers le baroque. Elle paraît n'avoir touché, momentanément, que quelques centres du pays. C'est pourquoi il est très difficile, dans l'état actuel de la question, et seulement sur la base d'une enquête rapide, de dresser un tableau qui n'exige encore de multiples rectifications. Nous nous bornerons donc à une énumération très succincte et provisoire.

ARCHITECTURE RELIGIEUSE

Glis, vaisseau à trois nefs de l'église (1642) ; *Münster*, nef de l'église paroissiale (1650-1675).

ARCHITECTURE CIVILE

Vouvry, château de la Porte du Sex (1674-1676) ; *Collombey*, manoir de Châtillon-Larringes (1633) ; *Monthey*, château des gouverneurs (1663-1664) ; *Sion*, hôtel de ville (1657-1665), vicariat (1657-1659), maison dite de la diète (fin du XVII^e siècle - début du XVIII^e siècle), maison Ambuel (XVII^e siècle) ; *Sierre*, hôtel-château Bellevue (1658), château de Villa (aile nord, XVII^e siècle) ; *Anchettes*, château de Preux (XVII^e siècle) ; *Brigue* palais Stockalper (1658-1678).

SCULPTURE SUR PIERRE

Sion, fontaine du Lion (1610-1613), et cathédrale, socle de la chaire (1622-1626) ; *Glis*, chaire et buffet des fonts baptismaux (1674-1676).

SCULPTURE SUR BOIS

Martigny, église paroissiale, portes, chaire et buffet des fonts baptismaux (ca 1680) ; *Sion*, cathédrale, stalles (1622-1623), chaire (1622-1626) et buffet des fonts baptismaux (1621), hôtel de ville, portes (ca 1660) ; *Sierre*, église paroissiale, buffet des fonts baptismaux (1649), château de Villa, plafond (XVII^e siècle) ; *Anchettes*, château de Preux, plafond (1667) ; *Ernen*, buffet des fonts baptismaux (1679).

ORFÈVRERIE

Quelques objets (calices, etc.) dans les trésors de *Saint-Maurice* et du *Grand Saint-Bernard*.

7. EPOQUE BAROQUE

C'est au moment où l'on tente de tirer quelques lignes générales de la vaste enquête que nous avons menée, que l'on ressent vivement combien les historiens de l'art ont négligé jusqu'à maintenant le baroque valaisan. En effet, si l'on excepte l'étude de W. Hauser sur les églises de la vallée de Saas (Zurich, 1923) et surtout le remarquable travail du Père O. Steinmann sur le sculpteur Johann Ritz (1666-1729) et son atelier (dans *Vallesia*, 1952), il faut convenir que nous disposons seulement de quelques monographies locales incomplètes. Et pourtant, s'il est un domaine qui, en Valais, offre un champ étendu de recherches et de comparaisons, c'est bien celui de notre baroque. On le constatera tout à l'heure. C'est pourquoi, dans ce *Tableau sommaire*, nous signalerons seulement les monuments qu'il convient de visiter pour se faire une idée succincte de la richesse du baroque que l'on rencontre en Valais.

ARCHITECTURE RELIGIEUSE

Ce sont près de 300 édifices que nous avons dénombrés. C'est dire aussi que nous n'avons pas la prétention, dans l'état actuel des recherches, de les classer par groupes, par régions ou par époques. Il faut nous limiter à signaler ici quelques-uns des plus intéressants témoins. Ce sont d'abord, à *Brigue*, la remarquable église du collège (1675-1685, sur les plans de M. Koller et de H. Mayer), à *Loèche-Ville*, la somptueuse chapelle de Ringacker (1694) et à *Reckingen*, l'élégante église paroissiale (1743-1745, par les frères Pickel, du Vorarlberg). — Notons encore, au gré du voyageur, de l'endroit où il séjourne et du temps dont il dispose : à *Monthey*, la chapelle du Pont (1775, attribuée à J.-J. Andenmatten) ; à *Salvan*, l'église paroissiale (1708) ; à *Martigny*, l'église paroissiale (1645-1687) ; à *Liddes*, la chapelle St-Etienne (1752) ; à *Sierre*, l'église paroissiale (1649) ; à *Viège*, l'église des Bourgeois (1761) et l'église St-Martin (1650-1655) ; à *Saas Balen*, l'église paroissiale (1809-1812, par J.-J. Andenmatten) ; à *Brigue*, l'église des Ursulines (1732), copie fidèle et réduite de celle du collège ; à *Naters*, l'église paroissiale (1659-1664, par les frères Bodmer) ; à *Mörel*, la chapelle de Hohenflüh (1730) ; à *Niederernen*, la chapelle St-Antoine (1684) ; à *Ritzingen*, la grande chapelle de Ritzingerfeld (1687) ; à *Münster*, la chapelle St-Antoine (1773).

ARCHITECTURE CIVILE

Ici encore, nous sommes incessamment limité par l'état des recherches, surtout par les déficiences du volume consacré au Valais dans la collection de la *Maison bourgeoise* (Zurich, 1935). C'est au moyen d'une patiente enquête, durant des années, que l'on mettra en évidence, avant qu'ils ne disparaissent irrémédiablement, les nombreux monuments que le Valais abrite encore et qui sont méconnus. Il convient donc de se borner, de nouveau, à une énumération sommaire, en remontant le cours du Rhône : à *Monthey*, le bâtiment du Crochetan (ca 1734) ; à *Saint-Maurice*, l'Abbaye (début du XVIII^e siècle), la maison de ville (1727-1732), la maison de Bons (1710-1720), la maison d'école (1744), la maison de la Pierre (1764) ; à *Martigny*, le Manoir (1730) ; à *Bagnes*, l'Abbaye (XVII^e-XVIII^e siècle) ; au *Grand Saint-Bernard*, le bâtiment de l'Hospice (fin du XVII^e siècle) ; à *Sion*, l'ancien hôpital (1763-1781), la maison Barberini (après 1788), l'ancienne Préfecture (fin du XVIII^e siècle), la maison du chapitre (début du XIX^e siècle) ; à *Sierre*, l'hôtel Pancrace de Courten (2^e moitié du XVIII^e siècle) ; à *Viège*, la maison Burgener (1699) ; à *Brigue*, la maison Jordan (XVII^e siècle), la maison Jules Stockalper (1727), la maison Wegener (1709) et le collège Sanctus Spiritus (1663-1673, par les frères Bodmer) ; à *Ernen*, l'hôtel de ville du dizain (1770) et l'auberge St-Georges (1766).

SCULPTURE SUR PIERRE

Outre les pierres tombales dont nous citons un exemple à *Sierre*, chapelle St-Giniez (Angelin Preux-Du Fay, début du XVII^e siècle), et les cartouches qui s'insèrent entre les frontons brisés sommant les portes, ou les armoiries

qui ornent les fourneaux de pierre ollaire, on ne peut mentionner que de rares témoins : *Wichel* (Fieschertal), chapelle, statue de S. Antoine (1691, pierre ollaire, par Joh. Ritz) ; *Ausserbinn*, chapelle, statue de Ste Anne avec la Vierge et l'Enfant Jésus (ca 1692, pierre ollaire, par Joh. Ritz).

SCULPTURE SUR BOIS

C'est ici que nous bénéficions surtout du travail du Père O. Steinmann qui, le premier, s'est employé à déterminer l'œuvre du sculpteur Johann Ritz et de quelques-uns de ses contemporains. Toutefois, il ne s'agit là que d'une minime partie des œuvres que l'on trouve en si grand nombre dans nos églises et nos chapelles ; il y en a encore des centaines à identifier. L'énumération qui suit n'est donc qu'à titre d'exemple.

Autels sculptés

— par Johann Sigristen (1653-ca 1710), de Brigue : *Ringacker*, maître-autel (1705) ; *Kühmatt*, maître-autel ; *Saas Almagell*, les trois autels (1695) ; *Niederernen*, maître-autel (ca 1700) ; *Bellwald*, maître-autel et autel latéral gauche (ca 1704) ; *Wiler* (Geschinen), maître-autel (1697).

— par Johann Ritz (1666-1729), de Selkingen, les seuls que l'on puisse classer par ordre chronologique : *Ritzingerfeld*, autel de la Ste-Famille (1691) et autel Ste-Catherine (1713) ; *Wichel* (Fieschertal) (1691) ; *Schimidigenhäusern* (1692) ; *Wandfluh*, autel latéral (1695) ; *Capetsch* (1696) ; *Naters*, église paroissiale, autel St-Sébastien (1696) ; *Unterbäch*, maître-autel (1697) ; *Burgen* (1701) ; *Imfeld* (Binn) (ca 1700) ; *Bettmeralp*, sur le maître-autel, statue de la Vierge (ca 1700) ; *Blitzingen*, maître-autel (ca 1715) ; *Oberwald*, maître-autel (1715-1716) et autel du Rosaire (ca 1717) ; *Täsch*, autels latéraux du Sacré-Cœur et du Rosaire, et crucifix dans le bas-côté (1716-1720) ; *Grächen*, autel du Rosaire ; *Zermatt*, autel du Sacré-Cœur ; *Törbel*, autel St-Antoine ; *Biel*, maître-autel (ces quatre derniers, tous de 1716 à 1720).

— par Anton Sigristen († 1745), de Brigue : *Zeneggen*, les deux autels latéraux ; *Imfeld* (Törbel) (ca 1730) ; *Randa*, le maître-autel ; *Winkelmatten*, le maître-autel ; *Gamsen* (1733) ; *Simplon-Village*, les deux autels latéraux ; *Naters*, chapelle de l'Ossuaire ; *Hohenflüh*, les trois autels (1732) ; *Grengiols*, l'autel de la Ste-Croix ; *Zenbinnen* ; *Willern* (Binn), autel St-Pierre (1745) ; *Ritzingen*, chapelle Ste-Anne (ca 1732).

— par Peter Lagger (1714-1788), de Reckingen : *Unterbäch*, les deux autels latéraux ; *Törbel*, le maître-autel (ca 1745) ; *Zermatt*, le maître-autel (ca 1745) ; *Willern* (Binn), le maître-autel (1767) ; *Niederwald*, le maître-autel et l'autel des Rois Mages ; *Reckingen*, les trois autels.

Mentionnons aussi quelques œuvres isolées dont le sculpteur a été identifié : *Illiez*, le maître-autel (1672) et l'autel St-Jean (1673), par J.-B. Bourgeois, de Saint-Maurice ; *Longeborgne* (1683), par Joh. Grassanter, de Loèche ; *Hérémence*, maître-autel et autel St-Jean (1773), par Chr. Imhof, de Naters ;

Kippel, le maître-autel (1747), par Joh.-M. Albasino ; *Visperterminen*, les statues dans les chapelles des stations (début du XVIII^e siècle), par Niederberger, d'Unterwald ; *Mund*, autel du Rosaire (1656), et *Mörel*, autel St-Antoine, par Jörg Matig, de Mörel ; *Ernen*, le maître-autel (1761), par Placy Schmid, de Disentis.

Il convient de citer, en outre, quelques beaux autels et ensembles de statues anonymes : *Chemex* (1682) ; *Martigny-Ville*, le maître-autel (XVII^e siècle) ; *Bâtiaz* (ca 1755) ; *Châble*, chapelle de l'Ossuaire (XVI^e - XVII^e siècle) ; *Bourg-Saint-Pierre*, chapelle de Lorette (1661) ; *Niouc* (1753) ; *Loèche-Ville*, l'autel Meschler (1668) ; *Tschingeren* (début du XVII^e siècle) ; *Viège*, église paroissiale, le maître-autel (XVII^e siècle) ; *Grächen*, le maître-autel (début du XVIII^e siècle) ; *Saas Balen* (XVIII^e siècle) ; *Saas Grund*, chapelle « Zur Hohen Stiege », le maître-autel (fin du XVII^e siècle) et les statues des 15 chapelles du Rosaire (1709) ; *Eyholz*, chapelle de Riti, le maître-autel et l'autel latéral gauche (ca 1680-1690) ; *Naters*, le maître-autel (1667).

Mobilier sculpté

— *Stalles*. *Saint-Maurice*, abbaye (1706, par A. et H.-P. Mayer) ; *Sembrancher* (1686) ; *Grand Saint-Bernard* (1687) ; *Sion*, Valère (1662-1664, par B. Ruof, H. Knecht et G. Adamer) ; *Venthône* (1662-1667) ; *Naters* (1665, par Hans Siegen) ; *Ernen* (1666, par H. Siegen et J. Matig).

— *Chaires*. *Sembrancher* (1686) ; *Vollèges* (1683) ; *Orsières* (1691) ; *Grand Saint-Bernard* (XVII^e siècle) ; *Riddes* (1703) ; *St-Germain de Savièse* (1684) ; *Sierre*, église paroissiale (fin du XVII^e siècle) ; *Venthône* (1662-1667) ; *Loèche-Ville* (1679) ; *Kippel* (1694, attribuée à H. Siegen) ; *Viège*, église paroissiale (XVII^e siècle) ; *Stalden* (fin du XVIII^e siècle) ; *Naters* (XVIII^e siècle) ; *Biel* (1704, par P. Carlen, mais les statues des Evangélistes par Joh. Ritz) ; *Reckingen* (ca 1745, par P. Lagger) ; *Münster* (1670).

— *Buffets de fonts baptismaux*. *Monthey* (début du XVIII^e siècle) ; *Illiez* (1689, par N. Deléglise) ; *Bovernier* (1751) ; *Vollèges* (1683) ; *Orsières* (1691) ; *Bourg-Saint-Pierre* (1700) ; *Riddes* (1703) ; *Ardon* (1671) ; *Saint-Germain de Savièse* (1684) ; *Venthône* (1662-1667) ; *Kippel* (1694, attribué à H. Siegen) ; *Stalden* (fin du XVIII^e siècle) ; *Saas Grund* (1756) ; *Grächen* (XVIII^e siècle) ; *Randa* (1730) ; *Täsch* (XVIII^e siècle) ; *Niederwald* (début du XVIII^e siècle) ; *Münster* (1698, par Joh. Sigristen) ; *Oberwald* (ca 1725, par Anton Sigristen).

— *Confessionnaux*. *Stalden* (1784, marqueterie) ; *Simplon-Village* (1676).

— *Bancs d'église*. *Venthône* (1662-1667) ; *Ringacker* (1694).

— *Portes*. *Sembrancher*, église paroissiale (1686) ; *Levron*, chapelle (1682) ; *Sion*, maison Barberini (après 1788), maison dite de la Diète (XVIII^e siècle) ; *St-Germain de Savièse* (1687) ; *Venthône* (1662-1667) ; *Ringacker* (1694) ; *Viège*, église paroissiale (XVII^e siècle) ; *Münster*, église paroissiale (1666).

PEINTURE MURALE

Grand Saint-Bernard, église de l'hospice (1686) ; *Sion*, maison du Diable, vestibule (1609) ; *Molignon*, chapelle (1663) ; *Grimisuat*, église, fragments de fresques (1626) ; *Musot*, chapelle (1781) ; *Comba*, chapelle (1724) ; *Hohenflüh*, chapelle (1730) ; *Mörel*, église, fragment de fresque (1629) ; *Niederernen*, chapelle (XVIII^e siècle, attribuées à Joh.-G. Pfefferlé) ; *Ernerwald*, chapelle (XVIII^e siècle) ; *Ritzingen*, chapelle (XVIII^e siècle, attribuées à Joh.-G. Pfefferlé) ; *Ritzingerfeld*, chapelle (début du XIX^e siècle, par Joh.-Jos. Pfefferlé) ; *Reckingen*, église (1743-1745, par Joh.-G. Pfefferlé), chapelle de la Ste-Croix (1769, attribuées à Joh.-G. Pfefferlé), chapelle St-Antoine (1760-1770, par Joh.-G. Pfefferlé) ; *Münster*, caissons de la voûte, stations et prophètes de l'église paroissiale (1751-1752, par Joh.-G. Pfefferlé), chapelle St-Antoine (1773, par Joh.-G. Pfefferlé), chapelle Saint-Pierre (1643).

PEINTURE SUR BOIS

Collonges, buffet des fonts baptismaux (1620) ; *Pralong*, triptyque (1604) ; *Finnen*, volets du triptyque (XVII^e siècle) ; *Blatten* sur Naters, plafond à caissons peints de la chapelle (1724).

PEINTURE SUR TOILE

Outre toute une série de tableaux anonymes, en particulier de nombreux « Jugement dernier » — par exemple *Riod* (1749), ou *Eggen* près Grächen (XVIII^e siècle) — et quelques panneaux de triptyques — par exemple *Saint-Maurice*, Abbaye (1687), ou *Sion*, Valère, triptyque de St-Théodule (1596) — ainsi que, amenés dans le pays par les Jésuites (alors dénommés pères de la Foi de Jésus), au début du XIX^e siècle, des tableaux de Salvatore Rosa (1615-1673), à *Sion*, église du collège, et à *Brigue*, église du collège — on rencontre des œuvres d'Ulrich Hartmann, de Lucerne : *Sion*, Valère (1619) ; de Hans Ludolf, à *Sion* : *Sion*, Valère (1652), *St-Nicolas* (1653) ; de Barth. Jachinus, de Macugnaga : *Imfeld* près Törbel (1734) ; de Joseph Rabiato (1727-1784), à *Sion* : *Saint-Maurice*, église paroissiale (1763), *Corin* (1764), *Sion*, chapelle de l'ancien hôpital (1782-1783) ; de Melchior Wyrsh (1732-1798), d'Unterwald, à Besançon : *Vercorin*, chapelle St-Louis (circa 1784) ; de Jacques-Arnold Koller (1753-1807), à *Sion* : *Clèbes* (1789), *Sion*, chapelle de Tous-les-Saints (1801), etc.

Il convient de noter aussi des toiles peintes décorant des salles à la manière de tapisseries : *Sierre*, cure (XVII^e et XVIII^e siècle) et hôtel Pancrace de Courten (1769).

STUCS

Monthey, chapelle du Pont, autel (XVIII^e siècle) ; *Saint-Maurice*, maison de Bons (1710-1720) ; *Sion*, église du collège (1806-1815) ; *Sierre*, église paroissiale (1790) ; *Ringacker*, voûtes, autels et chaire de la chapelle (1694) ;

Viège, église des Bourgeois (maître-autel, 1725) ; *Saas Balen*, église (1809-1812) ; *Mund*, église (antependium, 1725) ; *Mörel*, cure (1763) ; *Reckingen*, église (1743-1745), etc.

FERRONNERIE

Saint-Maurice, maison de Bons (1710-1720), maison de la Pierre (1764) ; Abbaye (XVIII^e siècle) ; *Martigny*, prévôté (XVIII^e siècle) ; *Châble*, église (1683-1684, œuvre remarquable d'un maître franc-comtois) ; *Comeire* (1652) ; *Sion*, outre toute une série de balcons, cathédrale (balustrade de la chaire, 1663) ; *Longeborgne* (XVII^e siècle) ; *Corin* (1764). Le Haut-Valais a conservé de nombreuses grilles en fer forgé dont nous ne citons que quelques exemples : *Viège*, église St-Martin (balustrade de la chaire, XVII^e siècle) ; *Brigue*, chapelle St-Sébastien (XVII^e siècle), palais Stockalper (1658-1678) ; *Hohenflüh* (1731) ; *Riederalp* (1679) ; *Ernerwald* (1694) ; *Ritzingerfeld* (1685) ; etc.

ORFÈVRERIE

Nombreux reliquaires, calices, croix, etc., dans les trésors de *Saint-Maurice*, du *Grand Saint-Bernard* et de *Sion*.

8. DE 1800 à 1920 ENVIRON

ARCHITECTURE RELIGIEUSE

Conséquence du développement économique du pays et de l'augmentation de la population, on a construit en Valais plus d'une centaine d'églises et de chapelles ; elles n'offrent guère d'intérêt : elles sont souvent sans style déterminé, ou de style néo-roman ou néo-gothique ; la plupart ont été édifiées dans la seconde moitié du XIX^e siècle et même jusque bien avant dans le XX^e. Il suffit de citer quelques exemples de cette époque qu'on ne goûte plus aujourd'hui : *Monthey*, église paroissiale (1851, par E. Vuilloud) ; *Orsières* (1896, par Jos. de Kalbermatten) ; *St-Léonard* (1890-1894, par le même architecte) ; *Saas Fee* (1894-1896) ; *Ried-Mörel* (1910-1911, par Ad. Gaudy) ; etc.

ARCHITECTURE CIVILE

Loèche-Ville, maison du baron de Werra (partie du début du XIX^e siècle, avec la grande salle) ; à part cela peu de monuments dignes d'être cités. De la première moitié du siècle, quelques épigones du baroque : *Sion*, le palais du gouvernement (1838), le palais épiscopal (1839-1840), la maison Ribordy (1838) au Grand-Pont ; *Lens*, le prieuré (1835-1837) ; *Loèche-Ville*, l'hôpital bourgeoisial (1825) ; *Simplon*, l'hospice (1804-1835). De la seconde moitié : à *Sion*, le Casino (1863, par E. Vuilloud) et le Grand Séminaire (1874, par le Père Fr. Lovis). — A noter aussi deux ponts de bois couverts : *Monthey* (1809) et *Martigny* (1839).

SCULPTURE

Martigny, buste de la « Liberté » (1876, par Gustave Courbet) ; *Grand Saint-Bernard*, tombeau du général Desaix (1806, bas-relief par J.-G. Moitte).

PEINTURE MURALE

Sion, théâtre (1882, par V. Blatter) ; *Nendaz*, chapelle St-Michel (1856, par Ch. Brun, dit le Déserteur) ; *La Sage*, chapelle St-Christophe (1919, par R. Martin) ; *Chippis*, chœur de l'église (1920, par Jos. Heimgartner et O. Haberer) ; *Salquenen*, chœur de l'église (1920, par O. Haberer) ; *Varone*, chœur de l'église (1926, par J. Schneider) ; *Bürchen*, chapelle de Zenhäusern (1923, par A. Nyfeler) ; *Stalden*, église (1921-1927, par J. Schneider) ; *Mund*, église (1923, par A. Imhof et Jos. Mutter) ; *Ried-Mörel* (1911, par L. Werlen) ; *Fiesch*, église paroissiale (1930, par J. Salzgeber) ; *Glurigen* (1912, par Jos. Heimgartner) ; etc.

PEINTURE DE CHEVALET

En attendant de solides monographies sur nos peintres du XIX^e siècle, qui mettront en évidence les meilleurs tableaux actuellement en possession de particuliers, nous avons surtout noté, au cours de notre enquête, les tableaux d'autel et les antependia, dont cependant un grand nombre sont encore à identifier. Il suffit de donner ici la liste des principaux peintres dont nous avons rencontré des œuvres, avec un ou deux exemples pour chacun : Hilarion Gay, de Martigny : *Ferret* (1802) ; Ignaz Reinold : *Ringacker* (1803) ; Franz Joseph Loacker : *Ritinen* près Grächen (1816) ; Anton Hecht, à Sion : *Sierre*, église paroissiale (1809 et 1815), *Massongex*, maître-autel (1823). On trouve dans la vallée de Bagnes de nombreux tableaux de trois peintres indigènes, Michel Cortey : *Bruson* (1833), de Félix Cortey (1760-1835), son frère : *Bagnes*, cure (1833, antependium), et de Pierre-Joseph Brouchoud (né en 1812) : *Châble*, chapelle St-Marc (1845). Les tableaux d'Emmanuel Chapelet (né en 1804), à Monthey, ne sont pas moins nombreux dans tout le Valais romand, par exemple : *Praz-de-Fort* (1842), ou *Saint-Maurice*, église des Capucins (1857), etc. Il en est de même, dans le Centre et dans le Haut-Valais, pour Laurent Ritz (1796-1870), de Niederwald, par exemple : *Villa* près Evolène (1837), *Brigue*, chapelle St-Sébastien (1837), *Wiler* près Blizingen (1866), etc., et pour Melchior-Paul v. Deschwanden (1811-1881), à Stans, par exemple : *Saint-Maurice*, basilique, chapelle Notre-Dame (1867), *Tourtemagne*, maître-autel (1865), *Viège*, église paroissiale, autels latéraux (1877 et 1879), etc. Les tableaux d'autel de Raphaël Ritz (1829-1894), fils de Laurent, sont plus rares, exemple : *Ayent*, église St-Romain (1864), ou *Tourtemagne*, autels latéraux (1866). — (On trouvera des tableaux de chevalet de R. Ritz au Musée de la Majorie, à Sion, qui possède également de cet artiste une importante collection de dessins et de croquis).

PAPIERS PEINTS ROMANTIQUES

Choëx, cure (ca 1830) ; *Saint-Maurice*, appartement de l'évêque ; *Martigny*, prévôté (1831) ; *Sion*, maison Ribordy (1838) ; *Brigue*, palais Stockalper (ca 1830).

9. LE RENOUVEAU DE L'ART SACRÉ (DE 1920 A NOS JOURS)

Le renouveau de l'art sacré a débuté, en Suisse Romande, vers 1915, avec l'église St-Paul de Granges-Canal, à Genève, « qui révéla les possibilités religieuses de l'art moderne, sa compatibilité avec les exigences de la tradition, de la liturgie et de la doctrine » (G. de Reynold), et marqua la rupture avec le mauvais goût et la routine. En Valais, on peut assigner pour point de départ de ce renouveau la mosaïque de Maurice Denis (1920) à la basilique de Saint-Maurice. C'est un fait à souligner, car le renouveau s'est manifesté davantage dans la décoration et dans le mobilier des églises que dans l'architecture proprement dite, dont on ne saurait guère dire, chez nous, quelle est la réelle originalité. Ce mouvement s'est surtout développé dans le Valais Romand. Ici encore, nous nous bornerons à donner des exemples, sans vouloir caractériser ni classer les œuvres. Nous en mentionnerons cependant quelques-unes qui, pour n'être pas d'art religieux, n'en ont pas moins bénéficié de l'impulsion donnée par le renouveau.

ARCHITECTURE

L'impulsion a été donnée par Fernand Dumas avec *Finhaut* (1928-1929), immédiatement suivi par Lucien Praz (1883-1947) avec *Chamoson* (1929-1930), *Fully* (1934), *Montana-Village* (1939), *Haute-Nendaz* (1943-1946). Notons aussi de F. Dumas seul : *Randogne* (1951-1952), ou en collaboration avec D. Honegger : *St-Martin* (1950) ; — de Alberto Sartoris : *Lourtier* (1932) ; — de Charles Zimmermann : *Prarreyer* (1943), les *Vernays* (1949-1952) ; de Jean Ellenberger : *Chermignon* (1952), *Crans* (1952) ; de Marc et Donato Burgener : *Saas Grund* (1938-1939), *Souste* (1949).

SCULPTURE

Ce sont surtout des œuvres d'un sculpteur valaisan au talent duquel on a rarement fait appel chez nous pour décorer des bâtiments publics, mais dont la plupart des créations sont propriétés privées, un élève de J. Vibert (qui a conçu, à *Sion*, le monument du Centenaire, 1915), Jean Casanova, à *Monthey* : *Lourtier* (bas-relief, ca 1933), *Monthey* (statues de la façade de l'église, 1943), *Collombey* (tympan, 1945) ; du même sculpteur, signalons, à *Sion*, le monument du soldat (1923) et surtout, à *Monthey*, la fontaine de la Vièze (1917). En outre, des œuvres de François Baud : *Finhaut* (circa 1930), *St-Martin* (1950-1953) ; de Roger Ferrier : *Verbier* (1940) ; de Remo Rossi : *Sion* (Capucins, 1947-1948), *Grimisuat* (1948), *Randogne* (1952).

PEINTURE MURALE

Après le coup de gong donné par Alexandre Cingria, à *Finhaut* (1930), on relève les œuvres des peintres suivants : — Edmond Bille : *Chamoson* (1929-1930), *Fully* (1935-1940) ; — Paul Monnier : *Zeneggen* (1933), *Montana-Village* (1939), *Saint-Maurice* (chapelle et réfectoire du Scolasticat, 1940), *Champex* (1943), *Saillon* (1945), *Haute-Nendaz* (1947) ; — Albert Chavaz : *Martigny-Bourg* (1937), *Prarreyer* (1943), *St-Léonard* (1947), *Monthey* (chapelle de Malévoz, 1948), les *Vernays* (1951) ; — Albert Gaeng : *Lourtier* (1933) ; — Gaston Faravel : *Van d'en Haut* (1946) ; — Gino Severini : *Sion* (église des Capucins, 1947-1948) ; — Alfredo Cini : *Ayer d'Anniviers* (1949), *Zinal* (1948 et 1952), *Noës* (1949-1950), *Veyras* (1950), etc. ; — Yoki Aebischer : *Massongex* (1947-1948) ; — A.-M. Baechtiger : *La Souste* (1951) ; — Richard Seewald : *Wiler* dans le Lötschental (1952).

Signalons, hors de l'art religieux, une fresque d'Ernest Biéler (1863-1948) : *Sion* (salle du Grand Conseil, 1944) et un grand sgraffito de Hans Erni : *Montana-Station* (1949.)

MOSAÏQUE

Outre celle de Maurice Denis à *Saint-Maurice* (1920) déjà signalée, on note d'Edmond Bille : *Chamoson* (1929-1930) ; — d'Ernest Biéler : *St-Germain de Savièse* (chemin de croix, 1934-1947) ; — de Paul Monnier : *Saint-Maurice* (basilique : autels de St-Augustin et de St-Joseph, 1940 ; grande pietà 1942 ; autel St-Nicolas de Flue, 1952), *Mayens de Chamoson* (1943), *Loèche-les-Bains* (ca 1947), *Wehrmannskapelle* près Brigue (1951) ; — de E. Pettineroli : *Salvan* (1947) ; — de Joseph Gautschi : les *Vernays* (ca 1950) ; — de J.-F. Raymond : *Saint-Maurice* (basilique, 1951).

Hors de l'art religieux, de A. Chavaz : *Martigny* (Agence de la BCV, 1946) ; — de Paul Monnier : *Sierre* (Agence de la BCV, 1946-1947).

VITRAIL

Nous distinguerons ici la décoration transparente formée de morceaux de verre peint fixés dans une résille de plomb (1.), de celle formée d'épais morceaux de verre taillé, noyés dans le béton (2.).

1. L'initiateur est ici encore Alexandre Cingria : *Saint-Maurice de Laques* (1929), *Finhaut* (1930), *Saint-Maurice* (chapelle du Scolasticat, 1932 et 1940). — Edmond Bille : *Sierre* (église paroissiale, 1924), *Fully* (1935-1940), *Chamoson* (1929-1930), *St-Pierre de Clages* (1948), *Saint-Maurice* (basilique, en cours de travail depuis 1950). — Ernest Biéler : *St-Germain de Savièse* (1934). — Marcel Poncet : *Martigny* (chapelle de la Prévôté, 1917), *Saint-Maurice* (chapelle du collège, 1925-1926, et église St-Sigismond, 1943). — Paul Monnier, le plus fécond de nos verriers, dont nous ne citerons que les principaux travaux : *Tourtemagne* (1934), *Vollèges* (1946), *Haute-Nendaz* (1946), *Sierre* (église paroissiale, 1946-1947), *Grône* (1947), *Salins* (1950), *Wehrmannskapelle* près Brigue (1951), *Sion* (cathédrale : transept, nef et

chapelle St-Antoine, 1952-1953). — Albert Chavaz : *Dorénaz* (1948-1949), *Vérossaz* (1950). — Jacques Le Chevallier : *Sion* (église des Capucins, 1947-1948), *Vernayaz* (1949), *Icogne* (1950), *Bourg-Saint-Pierre* (1950). — Puis quelques verriers qui ont exercé occasionnellement leur art en Valais : — Joseph-André Müssler (*Noës*, 1929-1930) ; Albert Gaeng (*Lourtier*, 1933) ; Edgar Voirol (*Verbier*, 1935 ; *Sarreyer*, 1935 ; *Le Trétien*, 1937 ; *Bovernier*, 1939) ; August Wanner (*Täsch*, ca 1939 ; *Sion*, chœur de la cathédrale, 1949) ; Gaston Thévoz (*Veyraz*, 1948), Jean Gaudin (*Sion*, chœur de la cathédrale, 1949) ; Théodore Strawinsky (*Van d'en Haut*, 1949) ; Fred Fay (*Dorénaz*, 1950) ; Joseph Gautschi (*Niedergampel*, 1950 ; *Oberems*, 1951) ; Richard Seewald (*Wiler* dans le Lötschental, 1952).

A noter, dans l'art profane, la grande verrière de *Martigny-Ville* (hôtel de ville, 1949) par Edmond Bille.

2. Un remarquable exemple de la technique moderne du vitrail, par Paul Monnier : *Collombey* (1950) ; du même artiste : *Montana-Station* (1951-1953) ; d'Albert Chavaz : *Crans* (1952).

ORFÈVREURIE

Le trésor de l'église abbatiale, à *Saint-Maurice*, possède un ensemble remarquable d'orfèvrerie moderne (calices, ostensoirs, crosse, etc.) de Marcel Feuillat ; du même artiste, reliquaire en argent, 1933, au trésor du *Grand Saint-Bernard*, et divers tabernacles : *Monthey* (église paroissiale), *Saint-Maurice* (chapelle du Scolasticat), *Sion* (église des Capucins), *Saint-Pierre de Clages*, etc. — De Paul Monnier, avec la collaboration de Fr. Ribas, émaux : *Saint-Maurice* (chemin de croix de la chapelle du Scolasticat, 1942) ; *Sion* (chemin de croix de l'église des Capucins, 1947-1948) ; *Haute-Nendaz* (tabernacle, 1948) ; *Chalais* (tabernacle, 1949) ; *Collombey* (tabernacle, 1950).

André DONNET